

GÉOGRAPHIE

CINQUANTENAIRE DU PREMIER HIVERNAGE DANS L'ANTARCTIDE

Le voyage du *Belgica* considéré du point de vue de l'histoire du pôle Sud,

par A. B. DOBROWOLSKI,

Membre scientifique de l'Expédition Antarctique Belge 1897-99,

Ancien Directeur de l'Institut National Météorologique,

Professeur à l'Université de Varsovie (*).

La répartition des terres habitables à la surface du globe a fait que la civilisation se concentra dans l'hémisphère Nord, le Pôle Sud étant fort éloigné. Ce simple fait nous explique pourquoi ce pôle fut si longtemps méconnu, pourquoi on n'atteignit l'Antarctide que vers le milieu du siècle dernier seulement et pourquoi son exploration ne commença que juste à la fin de ce siècle, alors que déjà depuis le XVI^{me} siècle les glaces arctiques avaient été visitées d'une manière à peu près continue et que le nombre d'expéditions y dépasse un millier. A cette cause capitale s'en ajoutent d'autres encore. N'oublions pas que le premier et principal motif des longues et tenaces expéditions aux déserts arctiques furent les grandes chimères commerciales : l'espoir de la découverte d'un chemin plus court menant aux Indes et à la Chine par le nord-est ou le nord-ouest ; par contre il n'y avait pas de motifs pratiques poussant l'homme à l'exploration des glaces antarctiques. Outre cela, la situation des deux pôles est toute différente. La région

(*) Présenté par le Bon M. DE SELYS LONGCHAMPS.

des glaces arctiques est étroitement encadrée de vastes continents et d'une multitude d'îles, tandis que l'Antarctide se perd dans un immense désert maritime noyant tout l'hémisphère sud, balayé de bourrasques presque permanentes et dans lequel, de l'hémisphère nord, n'entrent que trois extrémités continentales : l'Afrique jusqu'à 34° à peine, la Nouvelle Zélande jusqu'à 47°, l'Amérique jusqu'à 56° de latitude sud. Les voyageurs frappés d'un malheur dans les glaces du nord avaient toujours la possibilité de rencontrer quelque bateau de pêche, des chasseurs de phoques ou de baleines, ou bien ils pouvaient parvenir aux habitations côtières. Par contre, celui qui serait parti pour l'Antarctide, n'aurait plus eu de chances de retour. S'il avait même pu atteindre, malgré des ouragans et des flots monstrueux, quelques îles lointaines dont l'océan est parsemé, il aurait eu beau attendre : les bateaux n'y passaient presque jamais, et ces îles inhabitées sont aussi désertes, aussi privées de verdure et d'animaux que le continent de l'Antarctide. Si la culture des céréales aux pays Scandinaves atteint au nord 70° et si les rives du Rhin à 50° produisent des vins exquis, là-bas, à la même latitude, toutes les plantes supérieures disparaissent et passé les 54 degrés, il n'y a rien que mousses, lichens et algues. Seuls les animaux de mer : innombrables troupeaux de pingouins et multitudes de phoques, peuplant le littoral de l'Antarctide, pourraient servir de nourriture aux naufragés ; ce furent eux qui nourrirent de leur chair l'expédition d'Otton Nordenskjöld, sauvée par miracle.

Cependant, dès que la science fut parvenue à se frayer un passage à travers les glaces polaires, on se rappela que le globe avait deux pôles, on se souvint de ces pays légendaires, de l'autre côté du globe, voilés d'inconnu, touchés à peine par une exploration momentanée au temps de James Ross, et abandonnée depuis. On s'aperçut avec confusion que toute une grande partie du globe,

portant en elle des problèmes plus importants encore que ceux de l'Arctide, était complètement ignorée, ce qui empêchait, évidemment, que fût dénoué le grand nœud de la connaissance de la Terre, dont les « extrémités » sont cachées dans ces espaces énigmatiques. C'est ainsi qu'on a tâché de réparer rapidement cette erreur et de réhabiliter le pôle méconnu.

Avec le siècle nouveau, s'ouvrit une ère nouvelle de l'exploration polaire. Les glaces du Nord passèrent au second plan : l'Antarctide devint l'objet principal de la question polaire, attaquée de toutes parts par les expéditions de différentes nations, munies de toutes les acquisitions de la technique polaire moderne. Grâce à ce changement, nous connaissons actuellement les pays polaires du Sud au moins aussi bien que l'Océan Arctique, exploré depuis des siècles. Le pôle y fut trois fois atteint. La littérature sur l'Antarctide apparut soudainement si riche qu'il nous devint difficile de suivre les volumes qui s'amassaient d'une année à l'autre.

Les voyages au « Continent Sud ».

Dans l'antiquité, on se faisait une idée singulière — issue exclusivement des spéculations intellectuelles — de l'hémisphère sud : il ne devait pas s'y trouver d'immenses eaux, mais un grand continent, limitant au sud l'Océan Indien — contrepoids des continents du nord, sans lequel la terre risquerait une culbute...

Cette hypothèse, formulée par Ptolémée, survécut avec une étonnante opiniâtreté durant 2000 ans. Elle devint populaire à l'époque des grandes découvertes. Le continent inconnu figurait depuis ce temps sous le nom de *Terra Australis Incognita*, *Brasilia Inferior*, *Terra Magellanica* sur les cartes de Mercator, de Schoener, d'Ortelius. En dehors de toute sa naïveté fantastique, cette opinion fut favorable à la question polaire, parce qu'elle fit

naître plusieurs voyages dont le but était d'explorer et de conquérir le continent énigmatique. En même temps, elle devait toutefois le repousser toujours vers le sud, rétrécissant constamment ses dimensions et, en revanche, découvrant quelques îles subantarctiques. C'est ainsi qu'Antonio de la Roche découvre en 1675 le littoral des îles de la Géorgie Sud ; 62 ans plus tard, Bouvet atteint l'île portant son nom ; enfin en 1772, du Fresne trouve les groupes d'Édouard et de Crozet, et en même temps le Breton Kerguelen-Trémarec, au lieu de découvrir la terre désirée, fertile et peuplée, se heurte à la falaise déserte d'une île volcanique, connue sous son nom.

James Cook.

Célèbre voyageur, James Cook, qui fit reculer le continent légendaire jusqu'au méridien polaire, atteignit, pour la première fois dans l'histoire, les pays de glaces de l'Antarctide et en même temps il découvrit le groupe subantarctique des Sandwich Sud. Toutefois le grand voyageur découragea tellement les gens de mer par ses récits des difficultés et des dangers de la navigation que tout un demi-siècle s'écoula avant qu'on osât essayer d'y parvenir. Les guerres qui absorbaient alors les peuples européens, contribuèrent aussi à ce retard.

Les voyages des chasseurs et leurs découvertes.

Cook parla pourtant de multitudes de phoques. Aussi, l'espoir du gain vainquit-il enfin la crainte, surtout lorsque dans l'Arctique le régime destructif des chasses fit diminuer fortement la quantité de gibier. Les plus courageux chasseurs pénétrèrent donc les glaces inconnues et revinrent, non seulement chargés de marchandise, mais encore comme explorateurs improvisés des mers et des continents nouveaux. Smith et Bransfield, Palmer

et Powell, Weddel, Biscoe, Kemp et Balleny découvrirent dans la première moitié du XIX^e siècle, du côté américain, noyées de neiges et de glaces, les Shetland Sud, les Orcades Sud, la terre de Palmer, reconnue ensuite par le *Belgica* comme un essaim d'îles, la vaste mer Weddell pénétrant profondément le continent et à travers laquelle le bateau atteint 74° 15 de latitude, la terre de Graham avec l'archipel Biscoe, et du côté du Madagascar, le littoral d'Enderby, et un peu plus loin à l'est, celui de Kemp, enfin vis-à-vis de la Nouvelle Zélande, le groupe volcanique de Balleny avec une partie du littoral découvert après par Wilkes.

La première campagne scientifique dans l'Antarctide.

Déjà, pendant les années 1819-21, apparurent aux yeux des chasseurs surpris, deux bateaux appartenant à l'expédition scientifique, envoyée par le gouvernement russe sous le commandement de Bellingshausen et de Lazarew, qui faisaient le tour du cercle polaire, découvrant en route, cachée sous les neiges et les glaces, l'île Pierre 1^{er} et l'inaccessible littoral Alexandre 1^{er} à l'ouest de la terre de Graham. C'était toutefois un phénomène isolé. Mais le fameux traité sur le magnétisme terrestre et sur la situation probable des pôles magnétiques du grand mathématicien Gauss, soutenu par les observations du célèbre Humboldt faites dans l'hémisphère sud, stimula l'Amérique, la France et l'Angleterre à envoyer, pendant les années 1838-43, des expéditions scientifiques simultanées vers les glaces antarctiques. Ce fut la première, mais aussi la dernière entreprise scientifique dans l'Antarctide. Il fallut attendre un demi siècle encore pour que le *Belgica* inaugurât une ère nouvelle dans l'histoire de ce pôle.

Wilkes, Dumont d'Urville, Ross.

L'expédition américaine sous la direction de Wilkes découvrit 2300 kilomètres de littoral du continent glacial vis-à-vis de l'Afrique. Elle ne pouvait pourtant pas débarquer sur une côte défendue par une puissante et haute muraille de glaces et c'est ainsi qu'on n'a pas pu décider si l'inaccessible terre de Wilkes était un littoral continu de l'Antarctide s'unissant en un tout avec les côtes d'Enderby et de Kemp, ou bien plutôt si c'était une chaîne d'îles liées par le formidable ciment des glaces. Dumont d'Urville, à la tête de l'expédition française, travaillait dans le secteur américain de l'Antarctide où il découvrit un nouvel anneau côtier, notamment la terre Louis Philippe.

Ces deux expéditions poursuivaient pourtant d'autres buts, et leur navigation dans les glaces de l'Antarctide ne fut qu'une excursion occasionnelle. Elles n'avaient ni bateaux spéciaux pour les glaces, ni l'expérience voulue. C'est ainsi que leurs résultats furent inférieurs à ceux des excellents bateaux anglais *Erebus* et *Terror*, déjà glorieux par leurs conquêtes arctiques, dirigés par un voyageur aussi expérimenté dans les glaces du Nord qu'était James Ross. Par un concours bizarre de circonstances, Ross recevant de Wilkes la carte de ses découvertes ne voulut plus partir pour le même endroit et, contre les instructions de l'Amirauté de Tasmanie, se dirigea vers le Sud. Ainsi il trouva par hasard un endroit exceptionnel, le plus accessible de toute l'Antarctide, où la mer, n'étant pas entravée de glaces, entre profondément dans le continent glacial en permettant aux explorateurs de le pénétrer dans la direction sud.

Soudain, aux yeux des voyageurs stupéfaits, apparut un pays alpin, scellé de glaciers, dénommé depuis Terre de Victoria, dont les sommets élevés dépassaient 4000

mètres. Ensuite — chose plus étonnante encore — émergea majestueux, exhalant parmi les glaces fumée et vapeur, le cône du volcan, et tout près de lui son compagnon, paré aussi d'une armure de glace, mais moins élevé, et déjà éteint. Mais ce qui surpassait toute croyance, c'était une monstrueuse paroi de glace de contes de fées, deux fois plus haute que le mât, tombant verticalement dans la mer. De ses hauteurs pendaient d'énormes stalactites de glace. Elle se perdait dans le lointain de centaines de kilomètres. Cette forteresse de cristal, dénommée la Grande Barrière, défendait l'accès de l'énigme cachée derrière elle et son extrémité latérale semblait s'unir aux glaciers de la Terre de Victoria. Le destin favorisa Ross jusqu'à la fin : il atteignit non seulement 78° de latitude, mais découvrit aussi le pôle magnétique.

La trêve d'un demi-siècle.

Depuis ce temps mémorable, le silence régna sur les glaces de l'Antarctique. Pendant plus d'un demi-siècle nous n'y voyons aucune expédition scientifique, excepté l'excursion manquée de Moor en 1845, qui avait dû compléter les expériences magnétiques de Ross et, 30 ans plus tard, une visite de courte durée de la fameuse expédition mondiale de Challenger.

Rarement s'égarèrent dans ces pays, abandonnés depuis longtemps, quelques bateaux de chasse. Quelques-uns de leurs capitaines dans un but exclusivement pratique réussissaient cependant à découvrir fortuitement quelque chose de nouveau comme, par exemple, un Allemand, Dallmann, qui en 1873-74 compléta, d'ailleurs d'une manière imprécise et parfois fantaisiste, la carte des environs de la Terre de Graham. Vingt ans plus tard, les Norvégiens Larsen, Eversen et Petersen constatèrent l'aspect de pays de fiords de la Terre de

Graham et de la Terre d'Oscar, de même que l'étendue du long promontoire de l'Antarctide ouest avec son démembrement du littoral en une multitude d'îles et d'îlots et y découvrirent deux nouveaux volcans actifs, connus dès lors sous les noms de Christensen et de Lindenberg. Enfin, ils emportèrent des Orcades Sud les premières pétrifications antarctiques. Parfois quelque savant se trouva par hasard à bord, comme les Ecossais Bruce et Donald qui en 1892 arrivèrent à la même partie de l'Antarctide et rapportèrent de là certaines observations.

Cependant ces découvertes improvisées, superficielles et incertaines ne peuvent qu'illustrer combien il est difficile de concilier une expédition de chasse avec des buts scientifiques.

Pendant des dizaines d'années retentit sans cesse la voix de Neumayer, incitant aux expéditions vers le pôle abandonné depuis un demi-siècle. Mais c'était une voix qui criait dans le désert. Et ce ne fut que dans la petite Belgique, et non dans sa patrie, qu'elle éveilla le premier écho — dans un pays qui n'avait jamais fait jusque là de voyages polaires — en la personne d'un petit officier inconnu, au service de la Red Star Line — « d'un rêveur, mais un rêveur doublé d'un homme d'action, plein d'enthousiasme et doué d'un caractère ferme, un Belge de race qui incarnait ces deux grandes vertus de son peuple : le sens de la réalité et la persévérance, la ténacité » ; rêveur qui « avait rêvé l'impossible, qui pendant des années poursuivit avec entêtement son but jusqu'à ce qu'il parvint un jour à le réaliser. »

« Ce fut le *Belgica*, petit foquier norvégien, qui sous le drapeau belge fit le *premier hivernage* dans ces régions et qui en rapporta un butin scientifique, comme on n'en avait jamais rassemblé de pareil, butin reçu, avec avidité, par les travailleurs des Sciences de la Terre : le

premier annuaire météorologique, doublé d'une étude spéciale des phénomènes optiques, des nuages et des cristaux de glace atmosphériques, premier fondement pour une climatologie antarctique, première preuve d'un anneau des plus basses pressions (« gouttière barométrique ») enserrant l'anticyclone (calotte de haute pression) du continent antarctique ; et aussi, la première collection, très riche, recueillie toute une année durant, de la faune et de la flore, partagée parmi plus de 70 spécialistes, et avec elle, les premières données sérieuses (Dollo « Poissons », Pelseneer « Mollusques ») permettant de mettre en doute la théorie de bipolarité (celle de la ressemblance et de l'origine commune des espèces des deux pôles) ».

« Le voyage du Belgica fut ainsi un événement historique »

« Il le fut plus encore par ses conséquences. Il brisa, le premier, les glaces d'indifférence qui entouraient, depuis un demi-siècle, les glaces antarctiques. Il donna le bon exemple. Devenu le point de départ d'autres événements de même ordre, il inaugura une *nouvelle ère* dans l'histoire polaire : *l'ère du Pôle Sud*, jusque là négligé, et laissa même dans l'ombre, pour un temps assez long, le Pôle Nord, jusque là privilégié. En effet, immédiatement après le retour de l'expédition belge, nous assistons, pendant les cinq premières années, à un véritable foisonnement d'expéditions antarctiques, à une véritable campagne internationale menée par les Norvégiens, les Anglais, les Ecossais, les Allemands (enfin !), les Français. Et la campagne continue jusqu'à présent (fameuses expéditions de Byrd), moins serrée, entrecoupée par des expéditions arctiques. »

« Ensuite, notre voyage fut la première école de cet explorateur polaire extraordinaire, le Napoléon polaire : Amundsen... Il a inculqué à ce laïque — laïque en

matières scientifiques — *le culte de la science*... Par toute sa vie, cette vie incomparable, notre camarade démontra cette vérité nouvelle, que non seulement un savant, mais aussi un homme d'action peut donner à la science des conquêtes inestimables. Il créa et couvrit d'une noblesse originale, un nouveau type de carrière : celle d'un Chevalier moderne, noble et fidèle Chevalier de la Science ».

« Nous pouvons donc affirmer, sans crainte d'être démentis, que le voyage du *Belgica*, a joué un rôle historique et que ce rôle fut considérable » ⁽¹⁾

Et dire que depuis cet événement d'une portée mondiale, dont nous fêtons le cinquantenaire, les parages polaires n'ont plus vu un seul bateau belge !

⁽¹⁾ Extrait du discours prononcé par l'auteur à Bruxelles le 22 août 1928 au 50^{me} anniversaire du voyage du *Belgica*. Voir le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE DE GÉOGRAPHIE, 63, fasc. 1, Bruxelles 1939, pp. 1-10.